

en même temps une pieuse et fidèle
dédicace à “ *ses deux mères* ” — dont l’une
l’enfanta à l’idéal et l’autre selon la chair,
à la vie nationale ; mais en son âme et
conscience de poète les deux se confon-
dent en une union d’amour et d’éternelle
reconnaissance.

A MES DEUX MERES

Je suis venu t’offrir l’hommage de mes rimes,
Certain que tu m’attends, certain que tu me vois.

.....
Lis ces vers où mon âme a versé tout son feu,
Et sur qui sans danger s’abaisse l’œil de vierges,

.....
J’ai fait dans la retraite un livre austère et chaste.

.....
J’ai chanté pour l’art saint et pour les saintautels,

.....
Pour aider les souffrants, souvent avec ma lyre
Je suis allé frappé à la porte des cœurs.

.....
Et toi, mère patrie, entends-tu mes accents ?

.....
France que je chéris, dont le nom seul m’enivre,
M’entends-tu te parler, malgré l’éloignement ?